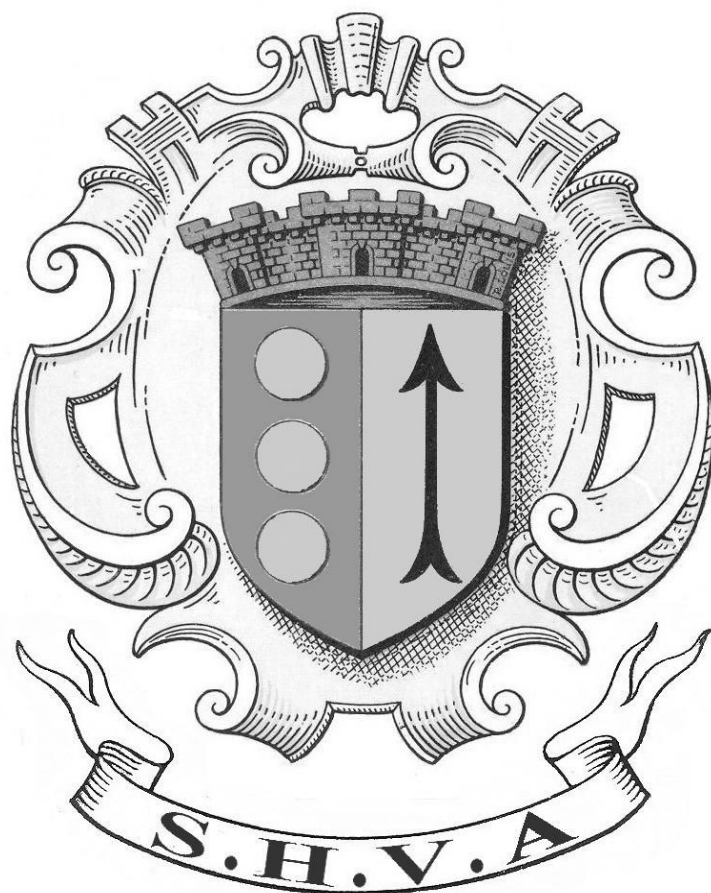


SOCIÉTÉ D'HISTOIRE



AUBERVILLIERS

**Les Vertus
À travers le temps**

N°84 Juin 2016

SOMMAIRE

- **Édito**
- **Assemblée générale**
- **Médecins à Aubervilliers (suite)**
 - **Retour sur l'histoire
du fort d'Aubervilliers**
 - **Fête des associations**
 - **Atelier mémoire**
Les Italiens à Aubervilliers
 - **D'hier à aujourd'hui**
 - **La famille Mazier**

•

•

•

•

ÉDITO

Suite à notre A.G., du sang nouveau (et jeune) est arrivé dans notre équipe. Nous souhaitons donc la bienvenue à ces volontaires et les remercions. Bien entendu nous présentons aussi tout nos remerciements aux « sortants », tant pour leur présence au sein de notre groupe que pour leurs travaux plus ou moins passionnants (mais combien enrichissants) pour faire fonctionner notre association. Pour cela ils seront donc toujours les bienvenus dans nos locaux.

D'autre part nous consacrons un reportage sur le fort d'Aubervilliers, encore un nous direz-vous ? mais il est intéressant de savoir qu'il faisait partie d'un ensemble pour la défense de Paris avec la ceinture Thiers.

Si vous désirez nous voir traiter un article n'hésitez pas à nous contacter.

Nous vous souhaitons, chers adhérents, une bonne lecture.

PROCÈS VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA S.H.V.A. LE MERCREDI 11 MAI 2016

Notre Assemblée Générale s'est tenue à l'école primaire Eugène Varlin 5, rue Hémet et a débuté à 18 heures 15. Nous étions 24 présents.

Notre Présidente, Claudette Crespy, avant de nous faire part du rapport moral qu'elle a préparé, nous informe que nous avons demandé au service des relations publiques de la ville de nous inviter aux réceptions organisées pour accueillir les nouveaux Albertivillariens afin de nous faire connaître et, peut-être, trouver de nouvelles recrues.

Nous sommes à ce jour 81 adhérents alors que nous étions 92 en 2014 et 2015.

Nos activités sont toujours principalement :

La galette en début d'année,

Permanence tous les lundis après midi au cours desquelles nous effectuons tous nos travaux administratifs et recevons nos visiteurs, principalement des étudiants,

L'Atelier "Italien" se poursuit. Nous diffusons d'ailleurs un fascicule regroupant les témoignages sur l'immigration italienne à Aubervilliers que nous avons fait éditer,

Recherches généalogiques,

Visites de quartiers,

Participations à diverses manifestations organisées par la ville, notamment, la fête des Associations, les Journées du Patrimoine, le Salon Vill'Âges en 2014 et visites de la Ferme Mazier, etc.

Nous avons demandé à la ville un nouveau local pour notre siège, plus grand nous permettant de mieux recevoir nos visiteurs.

La parole est ensuite donnée à notre trésorière Géraldine GINER pour le bilan financier.

Il reste positif au 31 décembre 2015 ce qui nous a permis, d'une part, de faire l'acquisition début mai 2016 d'un nouvel ensemble informatique, notre ordinateur nous ayant lâché ainsi que le scanner et, d'autre part, de maintenir pour l'année 2016 et 2017 notre cotisation à 13 € pour les adhérents.

Les membres du Conseil d'Administration donnent leur démission et refont acte de candidature pour un nouveau mandat à l'exception de :

Liliane GINER, Géraldine GINER, Christiane JEUNET et Pierrette MEUNIER.

Cette dernière propose toutefois de rester notre intermédiaire avec la librairie "les Mots Passants" et de continuer la relecture du bulletin avant impression.

De nouvelles candidatures : Élodie BELKORCHIA, Liliane COUVRAND, Éric GARREAU, Patrick LEVASSEUR, Gaspard TINE-BERES, Marie-Cécile MICHEL, Michelle MOLLE. Pour mémoire : Liliane COUVRAND et Marie-Cécile MICHEL participent déjà au classement.

Aucune opposition n'est faite pour l'ensemble des candidats qui se réuniront début juin afin d'élire les membres du Bureau.

La séance est levée vers 19 heures et est suivie par un "pot de l'amitié".

COMPOSITION DU BUREAU À COMPTER DU 04 JUIN 2016

Présidente d'Honneur	Meriem DERKAOUI, Maire d'AUBERVILLIERS
Présidente d'Honneur	Liliane GINER
Présidente	Claudette CRESPIY
Vice-présidents	Charles JEUNET Bernard ORANTIN
Secrétaire	Françoise POIRET
Trésorière	Denise MORIZOT
Trésorière-adjointe	Marie-Cécile MICHEL

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

En plus des personnes sus-citées :

Mesdames : Élodie BELKORCHIA ; Chantal CAMGUILHEM ; Liliane COUVRAND ; Michèle MOLLE.

Messieurs : Jacques DESSAIN ; Éric GARREAU ; Patrick LEVASSEUR ; Michel SARNELLI ; Gaspard TINE-BERES.

MÉDECINS À AUBERVILLIERS

(SUITE)

D'Auschwitz à Aubervilliers

LE DOCTEUR DÉSIRÉ HAFNER

Désiré Hafner est né le 1^{er} juillet 1918 à Galaté en Roumanie. D'origine israélite, en butte aux persécutions antisémites qui sévissaient dans ce pays, il s'exila en France où il commença ses études de médecine. L'invasion de la France par les Allemands le rattrapa et il s'engagea rapidement dans la résistance, parallèlement à ses études. Membre du Front National¹, organisation de résistance rassemblant tous ceux qui voulaient lutter (1) pour chasser les occupants. Ses états de service seront homologués par le Ministère de la guerre d'août 1941 au 26 mai 1945².

Il sera arrêté le 15 juillet 1942, expédié à Auschwitz, à l'annexe de Birkenau. Il sera rapatrié le 28 mai 1945. Il décrira ces périodes hallucinantes où des monstres qui n'avaient plus rien d'humain essayaient de déshumaniser leurs victimes.

Il était rare qu'on puisse rester en vie aussi longtemps. Hafner le réussit, car étudiant en médecine, il fut affecté à l'infirmerie du camp. Ceci lui évita d'être envoyé effectuer des travaux exténuants où l'on n'était pas sûr de revenir le soir. Il l'a décrit dans ses témoignages édités par l'Amicale des Déportés d'Auschwitz (nous en détenons un exemplaire). Il est corroboré par d'autres témoignages. Je n'insisterai pas sur ce sujet traité par les survivants. À Aubervilliers, une journée de la déportation rassembla Adrien Huzard et Désiré Hafner qui évoquèrent leurs souvenirs lors d'une assemblée organisée par notre Société d'Histoire le 13 avril 1995.

De retour, Hafner termina ses études de médecine et, toujours hanté par ce qu'il avait vécu, il choisit comme sujet de thèse : « *aspects pathologiques des camps de concentration d'Auschwitz-Birkenau* » (1946). Cette thèse eut un grand retentissement, fut traduite aux Etats-Unis. Elle quitte le domaine de l'émotion, de la révolte pour examiner scientifiquement, comme un observateur extérieur, toutes les maladies dues aux coups, au manque de nourriture et d'hygiène, à la fatigue, etc..

¹ Organisation qui n'a rien à voir avec celle d'aujourd'hui.

² Attestation établie le 13 décembre 1948

Sa thèse de doctorat passée brillamment, il vint s'installer à Aubervilliers où il exerça de nombreuses années, boulevard Edouard Vaillant. Nombreux sont ceux qu'il a soigné, attirant un capital de sympathie, mais restant modeste. Il fallut le hasard pour que j'apprenne son calvaire. Mais il n'oubliait pas ces années noires et c'est lui qui me communiqua les noms des enfants juifs déportés d'Aubervilliers³.

Il est décédé il y a une dizaine d'années, toujours hanté par ce qu'il avait vécu, terminant son rapport par ces mots « *car Auschwitz pose, d'une façon angoissante, le problème de l'homme* ».

Jacques DESSAIN



de gauche à droite : Adrien Huzard ; Jacques Dessain ; Docteur Désiré Hafner.

³ "Ces enfants qui n'ont pas grandi" ; bulletin n° 29 de la Société d'Histoire.

RETOUR SUR L'HISTOIRE DU FORT D'AUBERVILLIERS

AUBERVILLIERS EN PREMIÈRE LIGNE

Il existe à Aubervilliers, encore de nos jours, un important fort qui date des années 1840, aujourd'hui noyé dans l'urbanisme et la végétation. Qui en connaît l'existence, et surtout les raisons qui ont conduit à sa construction ?

Le village d'Aubervilliers fait parler de lui pour la première fois pour faits de guerre pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle, lors des guerres de religion, et au milieu du siècle suivant pendant la Fronde. Plus que la position même du village, c'est la proche plaine de Saint-Denis qui explique les événements.

Aubervilliers, proche de la frontière

À partir de la Renaissance, une menace extérieure se précise à partir du Nord-Est. En 1477, les Flandres, le Hainaut, le Brabant... passent à la Maison d'Autriche, qui se voit donc, dans un contexte qui l'oppose à la France, en mesure d'exercer une menace directe sur Paris. Si l'on regarde une carte, on constate que le village d'Aubervilliers se trouve sur le passage.

Sous Louis XIV, Vauban constitue ce que l'on appelle le *pré carré*, ligne de défense mettant la capitale à l'abri des invasions au niveau de la frontière même. Deux cents kilomètres les séparent seulement, soit quelques étapes. C'est ainsi que la petite ville d'Aubervilliers, 1 500 habitants environ au XVII^e siècle – tout à fait dans l'axe de ce que l'on appelait la route de Flandre, et en arrière de la plaine du Bourget –, se trouve, cette fois, aux avant-postes de la capitale face à une éventuelle invasion venant de Belgique.

Ce sera le cas lors des guerres de la Révolution. En août 1792, l'envahisseur franchit la ligne du pré carré. La Convention ordonne alors la réalisation d'une ligne de retranchements orientée vers le nord-est, de Saint-Ouen à Nogent-sur-Marne. Cette ligne devait s'appuyer sur trois camps, à Gennevilliers, Aubervilliers et Saint-Maur. C'est sans doute la première fois qu'un plan de défense de Paris cite le nom d'Aubervilliers, dont la position avancée est alors prise en compte. Seuls sont réalisés les trois camps et quelques ouvrages au nord-est.

Les batailles pour Paris de 1814 et de 1815

À la fin du Premier Empire, plusieurs armées ennemies se préparent à envahir la France. Pour défendre la capitale, on songe à établir des ouvrages suivant le

tracé de 1792. Mais il est trop tard, le 29 mars les Coalisés se présentent par le nord-est et marchent sur la capitale. Les Prussiens prennent la direction de Saint-Denis pour prendre Aubervilliers au passage, au centre, les Russes marchent par Meaux et Bondy, enfin les Autrichiens marchent plus au sud.

La défense française autour de la capitale s'est organisée de Clichy à Charenton, par Aubervilliers, la Villette, Pantin et Vincennes. La bataille pour Paris s'engage le 30 mars à 5 h du matin. Au centre, les Russes sont contenus sur le plateau de Romainville et devant Pantin, tous deux défendus avec acharnement.

Aubervilliers est défendu par les troupes du colonel-major Secretan, qui ont pris position devant le village. Vers 8 h, la brigade Robert tient d'abord à distance un corps russe qui arrive par la porte du Bourget, puis elle se replie sur La Chapelle. Les Russes eux-mêmes reçoivent l'ordre de se diriger sur Saint-Denis. À midi, les Prussiens de Blücher attaquent Aubervilliers, mais sans grande vigueur. Au soir, le village tenait toujours.

Cependant, en fin de journée, la défense de Paris est tournée au nord par Montmartre et toute résistance devient inutile. Le 31 mars, à 2 h du matin, la reddition est signée. Les Prussiens occupent Aubervilliers. Les Alliés font leur entrée le jour même par la porte de Pantin. Napoléon, alors à Fontainebleau, abdique le 6 avril et part en exil à l'île d'Elbe.

Au retour de l'Aigle, Napoléon, qui fait son entrée dans Paris le 20 mars 1815, ordonne à nouveau de mettre la capitale en état de défense. Après Waterloo, le 18 juin, et la seconde abdication de Napoléon, le 22, l'armée prussienne de Blücher, arrivant par la Belgique, se présente devant la capitale le 29 au soir.

Il faut à nouveau traverser Aubervilliers. Dans la nuit, Blücher donne l'ordre de le prendre, puis de forcer le passage du canal de Saint-Denis. À une heure du matin, les Prussiens engagent huit bataillons et d'autant d'escadrons. Un bataillon français positionné à Aubervilliers se défend avec détermination, puis se retire en bon ordre derrière le canal. Une colonne prussienne pousse jusqu'au canal, en même temps qu'une autre marche sur Pantin. Cette reconnaissance montre alors à Blücher qu'il est impossible de forcer le passage autrement que par une attaque en règle, et sans doute en y mettant le prix.

Le 30 juin, les Prussiens contournent Paris par le nord et par l'ouest et traversent la Seine à Saint-Germain. C'est pour être battus, le 1^{er} juillet, à Rocquencourt, dernier combat du Premier Empire. Simultanément, l'armée de Wellington s'avance le 30 juin jusqu'à Louvres, au nord de Paris, et occupe des avant-postes à Bobigny, Aubervilliers et devant Saint-Denis. La capitulation, signée le 3 juillet, met un terme à la dernière campagne du Premier Empire.

À deux reprises donc, en mars 1814 et en juin 1815, Aubervilliers se trouvait sur un axe principal d'invasion pour un envahisseur venant des plaines du Nord et marchant sur Paris.

La ceinture Thiers

Fin août 1830, les Belges se soulèvent contre l'occupation hollandaise. Suite à ces événements, on envisage de construire une dizaine de forts entourant Paris, ainsi qu'une vaste ligne de retranchements allant de Saint-Denis à Nogent-sur-Marne en passant par Romainville, avec notamment un petit ouvrage à Aubervilliers, qui sera construit conjointement avec deux batteries pour le flanquement et la protection du canal de Saint-Denis qui, lui-même, constituait un obstacle.

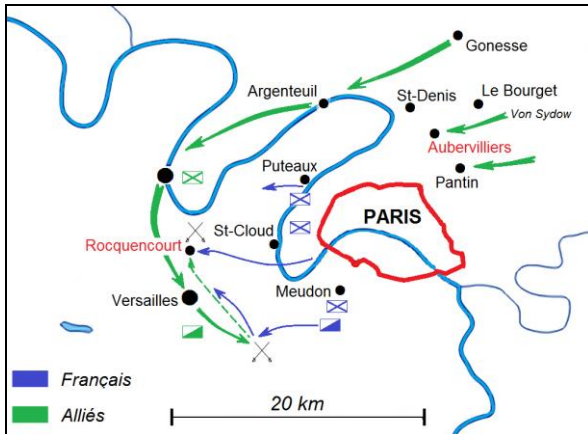
Durant l'été 1840, éclate une crise pouvant déboucher sur un conflit dans lequel la France risquait de se trouver seule. Thiers, président du Conseil, obtient alors de Louis-Philippe, le 10 septembre suivant, la décision de lancer des travaux de fortification. L'année suivante, Guizot, ministre des Affaires étrangères, et Thiers, redevenu député, obtiennent le vote d'une loi, en date du 3 avril 1841, accordant les crédits pour « une enceinte continue » et « des ouvrages extérieurs casematés », soit deux enceintes qu'on appellera du nom de celui qui en avait arraché la décision initiale, la « ceinture Thiers ». Le fort d'Aubervilliers fera partie des ouvrages à construire.

Il n'a fallu que six ans pour mener à terme cette opération, de 1840 à 1846. L'enceinte continue, qui n'existe plus, se développait sur 34 kilomètres de périmètre, avec 94 bastions. La ceinture extérieure comprend seize forts, dont celui d'Aubervilliers.

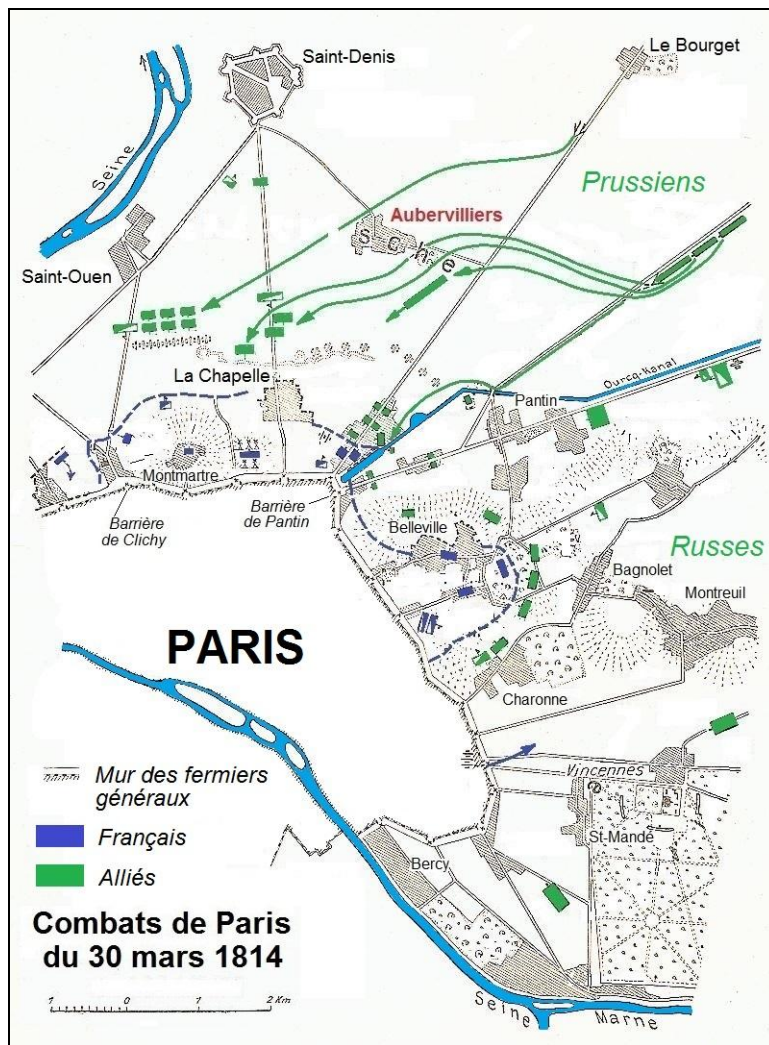
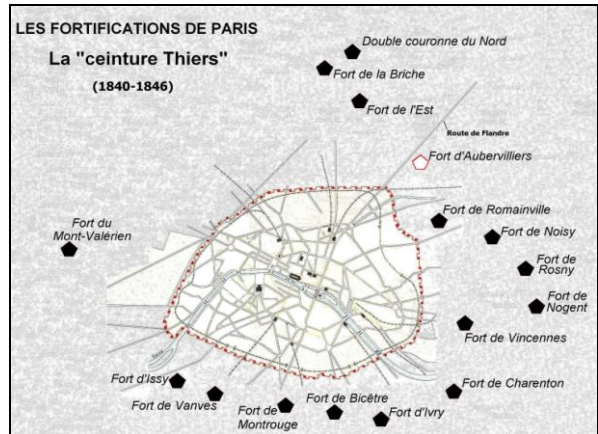
Construit de 1843 à 1846 au nord-est de Paris, le fort dit « d'Aubervilliers » a été construit sur la commune de Pantin. Un décret du 5 août 1851 rattachera son emprise sur la commune d'Aubervilliers. L'un des plus importants ouvrages de la ceinture extérieure, il borde la route de Flandre, qu'il contrôle directement, ainsi que la plaine du Bourget. Par ses flancs, il appuie les forts voisins de l'Est, à sa gauche, et de Romainville, à sa droite.

*Colonel (er) **Henri Ortholan**,
docteur en histoire, ancien
conservateur au musée de l'armée*

Cartes des combats page suivante.



Combats du 29 juin au 1er juillet 1871



FÊTE DES ASSOCIATIONS

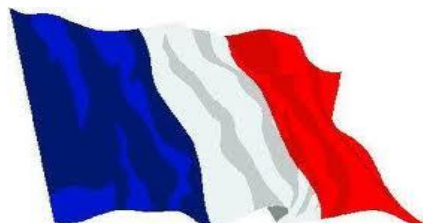
Comme à notre habitude nous étions présents à la fête de la ville et des associations. À l'image des autres années beaucoup de personnes se sont intéressées à la vie de notre commune dans le passé et sont reparties avec un peu de nostalgie après avoir regardé des photos de nos quartiers d'antan.



ATELIER MÉMOIRE LES ITALIENS À AUBERVILLIERS



*Nous continuons
ici à publier les
témoignages des
Italiens encore
vivants ou de
leurs
descendants*



LUIGI MATTEI

« UN ITALIEN À AUBERVILLIERS »

PAR SON PETIT FILS LOUIS MATTEI

Le contexte historique

Mattei est un nom originaire de Borgo en Corse.

En 1755, la Corse appartient à la république de Gênes. Pascal Paoli, patriote corse réussit à prendre le contrôle de la plus grande partie de l'île sauf quelques ports restés fidèles aux génois.

La Corse connaît alors une courte période d'indépendance jusqu'au 15 mai 1768. Ce jour là par le traité de Versailles, la république de Gênes cède la Corse à la France pour 10 ans en gage d'une dette annuelle. La conquête de la Corse par la France dure un peu moins d'une année et se termine par l'écrasement de l'armée corse le 8 mai 1769 à Ponte Nuovo. Pascal Paoli doit s'exiler en Angleterre.

À Ajaccio cette année là naît Napoléon Bonaparte.

Certains n'acceptent pas d'être dominés par la France. C'est le cas d'une partie de la famille Mattei qui n'a que la mer tyrrhénienne à traverser pour se retrouver en Toscane à Tresana province de Massa Carrara, qui est la patrie des marbriers et tailleurs de pierres.

L'expatriation

C'est en 1876 que naît Luigi Mattei à Vespeno province de Massa Carrara.

C'est d'abord la Pennsylvanie (USA) qui attire Luigi et quelques autres de son village. Il y restera 5 ou 6 ans mais il attrape une pneumonie et rentre en Toscane. Puis il se marie avec Virginie.

Par la suite avec ses cousins il émigre en France. Il pose ses valises d'abord rue Curial dans le 19^{ème} arrondissement de Paris où se trouve une grande partie de la colonie italienne. Par la suite il s'installe à Aubervilliers 79 rue de la Motte. Luigi et Virginie ont cinq enfants dont quatre sont nés en Italie.

- Pietro né à Paris en 1909 mort à Gouvieux (Oise) en 2009 à 100 ans.
- Alberto venu en France avec Pietro
- Iginio resté en Toscane
- Alfeo venu en France en 1950
- Fedora venue en France en 1950

En 1914 toute la famille rentre en Italie au moment de la déclaration de guerre.

En 1926 retour en France de Luigi et ses enfants Pietro et Alberto.

Luigi travaille comme maçon et l'aîné Pierre travaille avec lui sur les chantiers. Luigi décède à Aubervilliers en 1927. Il est enterré au vieux cimetière. Sur sa tombe on a écrit Mattei Louis.

Pierre qui a débuté comme manœuvre devient compagnon et chef d'équipe. Le métier est dur et s'apprend sur le tas. A cette époque là il fallait transporter les matériaux et l'outillage dans des voitures à bras en faisant parfois 20 km par jour. Rue Ferragus il y avait d'ailleurs un italien qui louait des voitures à bras. Pierre se met à son compte avec son frère Alberto et s'installe passage des Roses. Cette entreprise sera reprise plus tard par le fils d'Alberto.

La pose de la statue « La grande sœur » au square Stalingrad, représente trois jours de travail sous la neige. Après la libération, construction de la première cité OPHLM en briques apparentes rue du Pont Blanc. L'agrandissement de la Mairie, les bains douches, le dispensaire, le clocher de l'Hôtel de Ville (en 1939)



Ils ont 4 enfants :

- Louis né en 1935 à Paris
- Clément
- Osvalda
- Claire

La grande sœur
Située dans le square Stalingrad, elle a été
réalisée par l'entreprise Luigi Mattei

La guerre de 1939 à 1945

Avant la guerre la naturalisation française s'avère impossible donc pendant la guerre Louis et Clément vont à l'école italienne d'Aubervilliers rue de Paradis¹ qui est tenue par des fascistes. L'uniforme est obligatoire : chemise noire, chéchia avec un aigle sur le devant, pantalon vert de gris court. Pendant les récréations on fait faire aux enfants du maniement d'armes et d'autres exercices à caractère militaire. Dans la rue quand un jeune en uniforme fasciste croisait un allemand en uniforme, il devait le saluer militairement.

Pendant l'occupation allemande, à la Libération le 15 août 1944, Louis est témoin d'un engagement entre soldats allemands et résistants rue des grandes murailles où habitent Pierre et sa famille. Une quinzaine de résistants sont tués dans la rue. Un survivant blessé veut se réfugier chez les MATTEI. La famille refuse de le laisser entrer dans l'appartement mais l'aide à s'échapper par l'arrière de l'immeuble qui donne sur un terrain vague et lui font escalader le mur de l'usine Viadox.



En 1769 la famille Mattei quitte la Corse pour s'installer au bord de la mer à Massa-Carrara en Toscane (au nord ouest de la carte)

Peu après les Allemands qui ont suivi les traces de sang se présentent devant l'appartement des Mattei. Maria répond qu'effectivement ils ont entendu

¹ Actuellement rue Claude Bernard.

quelqu'un frapper à la porte mais ils n'ont pas ouvert. Les allemands ne retrouveront pas le fugitif.

Après la fin des combats, le résistant est revenu remercier les Mattei de lui avoir sauvé la vie.

Quelques jours après, à la demande de son mari, Maria va se renseigner si l'école italienne a rouvert ses portes. Elle se rend sur place avec ses enfants Louis et Clément.

Les FFI ² sont là en embuscade bien décidés à liquider tout fasciste qui se présenterait à l'école. On plaque Maria et ses enfants au mur et on s'apprête à les fusiller. Par chance Maria reconnaît le chef de FFI, c'est l'homme qu'elle a sauvé rue des Grandes Murailles. Il était temps, bien sûr ils ont la vie sauve et on les libère.

Virginie la grand-mère de Louis habite rue de la Goutte d'Or à l'angle de l'avenue de la République. Les gens sont dans la boulangerie pour se ravitailler. Un char allemand venant de la Mairie par l'avenue de la République, s'approche. Un oncle de Louis qui avait un revolver tire sur le char. Le char tourne sa tourelle vers la boulangerie. Louis comprend la situation et s'enfuit juste à temps. Quelques secondes après la boulangerie est pulvérisée. Tous ceux qui sont restés sont morts, y compris l'oncle de Louis.

Après la guerre

Pierre et sa famille habitent toujours rue des Grandes Murailles. Louis fait la connaissance de Claude François qui a habité pendant 6 mois av de Saint Denis ³ Claude François propose à Louis de l'accompagner au cours de chant et au cours de danse. Louis ne se fait pas prier pour les cours de chant mais pour les cours de danse, non merci.

Louis a une belle voix, il chante volontiers « O sole mio » avec ses amis et « l'Ave Maria de Gounod » dans une cérémonie.

A cette époque il rencontre des accordéonistes : Joe rossi, François Ascetti, Marc Favaud, Jacques Valente, ou encore Pierre Mallard, Dario Moreno, etc ...

Louis fréquente aussi les italiens du Chemin de l'Échange tout proche, où l'on se retrouve entre italiens au café Mezzo. Les enfants, eux se retrouvaient dans le terrain vague à côté du Chemin de l'Echange, le long de la voie ferrée. Ils allaient chercher du charbon que les policiers reprenaient.

² Forces Françaises de l'Intérieur.

³ Actuellement av. du Président Roosevelt.

En 1945 Louis rencontre Claudette Marchetti née au n°5 chemin de l'Echange mais dont les parents sont originaires également de Toscane.

Les Marchetti viennent de Lorraine pour s'installer à Aubervilliers d'abord à l'Hôtel du Canal. Le père est transporteur routier. Il décède accidentellement en janvier 1946. la mère est une autodidacte, elle a appris seule à lire et à écrire.

Louis et Claudette grandissent ensemble dans cette ambiance peuplée d'italiens et d'amis. Plus tard ils auront deux garçons : Frédéric et Romuald.

Claudette et sa sœur Claire plus âgée sont allées à l'Ecole Notre Dame des Vertus. Claire en 1935, Claudette en 1942. Au décès de leur père en 1946 la direction de l'école se montre généreuse et ne leur demande qu'une demie pension pour chaque fille. Cette générosité a eu pour conséquences que Claudette n'avait plus droit à la viande à la cantine. On ne sait pas si c'était une décision de la Directrice ou une initiative personnelle.

Claudette et sa cousine de Poissy avaient le même âge et voulaient faire leur première communion ensemble. A Poissy il fallait deux ans de catéchisme, à Aubervilliers il en fallait trois. Le curé d'Aubervilliers acceptait de régler le problème moyennant un don de 100 Francs. La maman de Claudette n'ayant pas les moyens financiers a décliné l'offre . Les cousines ont fait leur première communion à un an d'intervalle.

Comme tous les italiens à la Libération, Claudette à l'école a connu les quolibets et voies de faits en se faisant traiter de sale rital, macaroni, etcElle s'est battue.

A l'arrivée des Américains, la famille a rencontré un parent qui savait que la famille Mattei habitait Aubervilliers.

Louis, le fils de Pierre vole de ses propres ailes

Louis, le fils de Pierre crée sa propre entreprise à 20 ans puis reprend l'entreprise Marchetti et se spécialise dans les travaux nécessitant la réalisation de dalles en béton (groupes scolaires, bureaux, etc.....)

Frédéric le premier fils de Louis après des études commerciales rejoint son père au sein de la société rue Villebois Mareuil. Pierre et une quinzaine d'ouvriers rejoint l'entreprise de son fils Louis.

Pierre prend sa retraite officiellement à 65 ans. Il continue cependant à construire pour son propre compte pendant encore quelques temps.

En 2009 décès de Pierre à l'âge de 100 ans

Luigi est grand amateur de cyclisme. Il a entraîné pendant quelques années une équipe cycliste professionnelle au C.M.A.⁴ Il est Vice Président et a servi bénévolement le club pendant 42 ans. Sa femme Claudette en a été trésorière pendant 25 ans.

Dans ses souvenirs Louis conserve une photo où on le voit chanter en duo avec Nicole Croisille aux USA.

La famille garde précieusement une lettre de Padre PIO⁵ qui remercie Pietro d'avoir embauché des dizaines d'ouvriers venus de leur village de Toscane pour travailler dans l'Entreprise Mattei à Aubervilliers.

en 1991, le Maire Jacques Ralite remet à Pierre Mattei la médaille de la ville d'Aubervilliers en récompense pour l'ensemble de sa carrière professionnelle (photo ci-dessous).



de gauche à droite : Un adjoint au Maire ; Jacques Ralite ; Claire la fille de Pierre ; Maria et Pierre Mattei ; les enfants de Pierre : Clément, Oswalda et Louis.

Propos recueillis par Michel SARNELLI

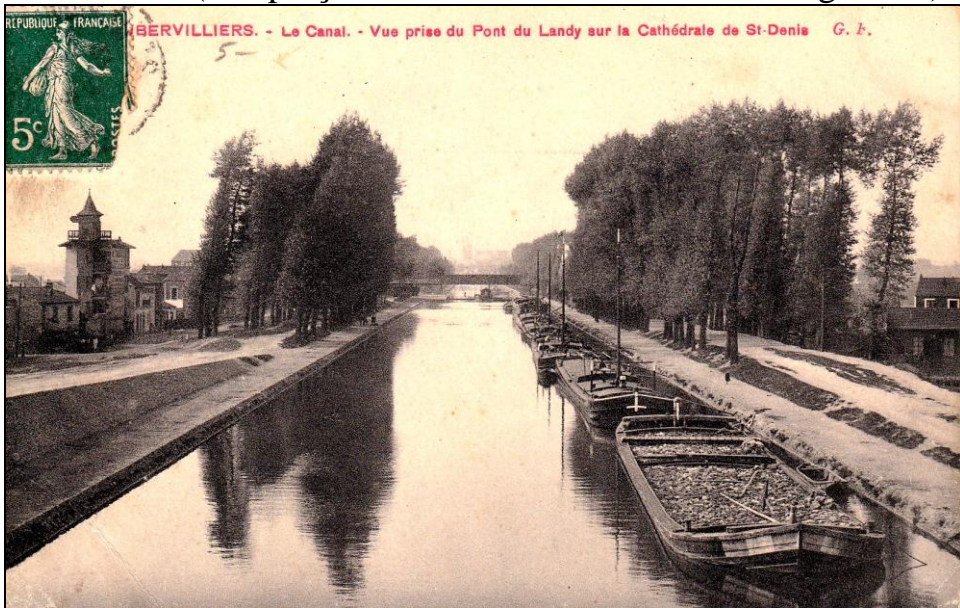
⁴ Club Municipal d'Aubervilliers

⁵ Padre Pio est le surnom d'un capucin et prêtre italien, né Francesco Forgione le 25 mai 1887 à Pietrelcina (Campanie) et mort le 23 septembre 1968 à San Giovanni Rotondo (Pouilles). Il fut connu pour être le premier prêtre et l'un des rares hommes à qui l'on attribue des stigmates. Il a été canonisé par l'Église catholique romaine en 2002.

D'HIER À AUJOURD'HUI

Canal Saint Denis vue prise du pont du Landy vers Saint Denis

Année ??? (on aperçoit la cathédrale tout au fond en grisâtre)



Le 04/02/2012 (glaçons sur le canal)



LA FAMILLE MAZIER

Les Mazier ont donné plusieurs conseillers municipaux au 15^{ème} siècle sous le second empire et les débuts de la 3^{ème} République.

Dans de prochains articles nous vous conterons cette « saga ».



Photo de mariage du dernier propriétaire de la « ferme » Mazier
Charles Mazier et son épouse Louise Trouet 1928
(les Trouet étaient les anciens propriétaires)

Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers

70 rue Heurtault - 93300 Aubervilliers

Téléphone : 01 49 37 15 43

Courriel : histoire.aubervilliers@yahoo.fr